

# Mode de représentation du corps érotique de la femme musulmane dans *L'Amande* de Nedjma: Du corps contraint au corps libertin

Alexandra Destais

Sur la quatrième de couverture, *L'AMANDE* EST PRÉSENTÉ comme le premier récit intime écrit par une femme musulmane. Vivant au Maghreb (probablement au Maroc) et âgée d'une quarantaine d'années, l'auteure, dont l'identité réelle nous demeure inconnue, a choisi pour voile le pseudonyme de "Nedjma," titre du premier roman de Kateb Yacine publié en 1956. Dans ce dernier, *Nedjma* désigne la légendaire femme fatale de la poésie algérienne, "femme de rien, ravageant dans la nuit passionnelle tout ce qui nous restait de sang, non pour le boire et nous libérer [...] mais seulement pour le troubler," "femme stérile et fatale" (187),<sup>1</sup> condamnée à un "destin de fleur irrespirable, menacée jusqu'à la profondeur et à la fragilité de ses racines" et "dont les hommes devaient se disputer non seulement l'amour mais la paternité" (179). Voulant se protéger, avoue-t-elle dans une interview (Lamberterie 145), des démons islamistes par le recours à un pseudonyme, l'auteure nous livre ici néanmoins un témoignage à la première personne où les souvenirs personnels, arrangés,

---

1. Édition de 1956.

mêlent divers portraits de femmes et révèlent le poids des interdits pesant sur la sexualité dans le Maroc des années soixante.

C'est à la suite des événements du 11 septembre 2001 que Nedjma a décidé d'écrire ce livre afin, dit-elle, de "parler de corps bien vivants et appétissants, plutôt que mutilés et carbonisés" (Lamberterie 145). Une façon de rappeler aussi que l'arabe ne se réduit pas à l'islamisme mais est également la langue de l'amour et surtout celle d'une tradition érotique remontant au septième siècle, à Médine, et que le manuel d'érotologie arabe du seizième siècle, *Le Jardin parfumé* de Cheikh Nefzaoui, a célébrée. C'est donc en tant qu'héritière de cette tradition, afin "d'abattre les cloisons qui séparent aujourd'hui le céleste du terrestre, le corps de l'âme, le mystique de l'érotisme" (Nedjma 7) qu'elle écrit *L'Amande*: "librement, sans chichis, la tête claire et le sexe frémissant" (16). Le prologue annonce que le témoignage se veut un "hommage à l'ancienne civilisation des Arabes où le désir se déclinait jusque dans l'architecture, où l'amour était débarrassé du péché, où jouir et faire jouir était un devoir du croyant" (8).

Ce livre relate l'histoire de Badra, jeune femme marocaine qui, mariée de force à l'âge de dix-sept ans, décide, après cinq ans de vie conjugale malheureuse au village d'Imchouk où elle est née, de fuir vers la grande ville de Tanger. Réfugiée chez sa Tante Selma, elle découvre les plaisirs du sexe dans les bras d'un homme raffiné et sensuel qui lui révèle les affres et les bonheurs de l'amour-passion, jusqu'à ce que leur histoire se dégrade et conduise Badra à le quitter pour vivre désormais une vie sexuelle intense mais sans âme.

Le roman est structuré par un double niveau narratif qui correspond à l'alternance entre deux aires géographiques (Tanger/Imchouk) et deux temporalités (Badra adulte/Badra enfant). Les chapitres concernant l'initiation de Badra à Tanger alternent avec des chapitres en italiques revenant sur son mariage forcé, sur les découvertes sexuelles de l'enfance mais aussi sur les histoires conjugales de ses aînées où figure en bonne place Tante Selma que Badra considère comme un modèle de liberté féminine. Cette structure permet de dessiner une biographie du désir, de justifier l'extériorisation sexuelle de Badra adulte par les contraintes du passé, d'offrir un contrepoint dramatique à l'initiation sexuelle positive de l'héroïne à Tanger.

Présenté comme un événement, le récit a été interprété généralement par la presse francophone comme un récit "érotique" caractérisé par "l'alchimie des contraires" (Payot), c'est-à-dire mêlant la crudité du langage sexuel direct au lyrisme incantatoire de l'amour-passion. Ce n'est pourtant pas la première fois qu'une femme musulmane transgresse les tabous